

Naissance d'une terminologie À propos du vocabulaire de la stimulation cardiaque

Henri Van Hoof

Volume 27, Number 4, décembre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/003082ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/003082ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Van Hoof, H. (1982). Naissance d'une terminologie : à propos du vocabulaire de la stimulation cardiaque. *Meta*, 27(4), 421–425. <https://doi.org/10.7202/003082ar>

NAISSANCE D'UNE TERMINOLOGIE.**À propos du vocabulaire de la stimulation cardiaque**

Au cours des vingt dernières années, c'est à une véritable explosion terminologique que l'on a pu assister. Dans la plupart des disciplines scientifiques et techniques, le vocabulaire s'est développé et continue à se développer de façon chaotique.

Les problèmes posés par le vocabulaire spécialisé ne sont pas nécessairement identiques dans tous les domaines et l'on pourrait croire, par exemple, que les disciplines modernes qui utilisent surtout les méthodes objectives d'observation et de mesure échapperaient à la plaie de l'ambiguïté, ne présenteraient que rarement plus d'un mot pour un même concept. Pourtant, un domaine comme celui des techniques paramédicales, et même une branche récente comme celle de la stimulation cardiaque, n'est pas à l'abri du phénomène.

Cette situation, pour déplorable qu'elle soit, s'explique par plusieurs facteurs. C'est le plus souvent le spécialiste qui crée des mots nouveaux pour désigner des concepts nouveaux; qu'il soit chercheur, ingénieur, médecin, technicien, ce qui l'intéresse c'est l'objectif pratique de la communication. Ses préoccupations linguistiques sont généralement inexistantes et comme, en outre, il travaille indépendamment de ses congénères, il ignore si ceux-ci ont peut-être inventé d'autres termes pour le même appareil, le même principe, la même méthode. Il y a là, déjà, une première source de confusion et de synonymie superfétatoire. Si, de plus, son champ d'activité évolue avec une rapidité telle que des termes de création récente remplacent régulièrement les plus anciens, le foisonnement des vrais synonymes, des quasi-synonymes et des faux synonymes ne fera que s'amplifier.

On pourrait imaginer que les revues spécialisées seraient les garants d'une plus grande rigueur terminologique. En réalité, la plupart des périodiques manquent souvent de rédacteurs qualifiés et font confiance aux auteurs en matière de vocabulaire technique. Ainsi, au lieu d'apporter un peu plus de cohérence, ne font-ils qu'entériner — et renforcer — la confusion existante par le pouvoir de la chose imprimée.

Encore sont-ce là des facteurs dont les effets n'interviennent qu'au sein d'une même communauté linguistique. Dès l'instant où l'on passe à la communication interlinguistique, les problèmes se multiplient. D'une part, les mêmes facteurs de confusion se retrouvent globalement dans l'autre communauté, aggravés parfois par le fait que, dans l'un ou l'autre domaine, les deux communautés utilisent des classifications différentes. D'autre part, la traduction vient y ajouter ses difficultés propres. Le lecteur pense que les traductions, les résumés, les comptes rendus qu'il trouve dans la presse médicale ou paramédicale, sont l'œuvre de traducteurs spécialisés. En fait, la plupart sont rédigés par des non spécialistes, souvent même des traducteurs de fortune, sans formation scientifique ou sans bagage linguistique.

Cet état de choses paraissant inévitable, aussi longtemps qu'un organisme international de normalisation ne pourra pas y remédier précocement, exa-

minons ce qui a pu en résulter pour une terminologie aussi récente que celle de la stimulation cardiaque. Récente, oui, car si les principes de l'utilisation d'un stimulateur artificiel avaient été posés dès 1932 par Hyman, ce n'est qu'en 1952 que la stimulation cardiaque externe fut introduite en médecine clinique et en 1960 que Chardack et coll. mirent au point le premier stimulateur implantable. Depuis les progrès ont été rapides et incessants avec le premier stimulateur synchrone de Nathan et coll. en 1963, le premier stimulateur bifocal de Berkovits et coll. en 1969, le premier stimulateur nucléaire d'une équipe française en 1970. Une évolution aussi spectaculaire, avec les perfectionnements des techniques, des appareils et des matériaux qu'elle suppose, devait nécessairement entraîner une abondante création lexicographique. Aux États-Unis, un groupe de médecins s'en est inquiété et s'est livré à une première tentative de normalisation dans le cadre du « Compendium of Pacemaker Technology »¹.

Le vocabulaire de la stimulation cardiaque a emprunté beaucoup à ceux de l'ingénierie électrique, de l'électrocardiographie, etc. Les médecins, les ingénieurs, les fabricants y ont ensuite apporté leur part de néologismes. Parmi ceux-ci, certains ont été très vite dépassés par la rapidité des progrès et remplacés par d'autres. Des orientations nouvelles ont fait naître des mots nouveaux pour une même fonction dans des applications différentes, etc. Nous nous limiterons à une sélection qui nous semble représentative de la naissance d'une terminologie et que nous étudierons sous l'angle de la traductologie. Quoique tel n'ait certainement pas été le souci de ses géniteurs, il n'en reste pas moins que les mots créés par eux ressortissent aux procédés de traduction courants².

Si nous exceptons le mot à mot ou traduction littérale, catégorie la moins intéressante du point de vue théorique, nous constatons que les procédés de traduction les mieux représentés dans la terminologie anglais-français de la stimulation cardiaque sont, certes, l'emprunt, mais aussi le calque, la transposition, la modulation et l'équivalence.

Mais commençons par examiner d'un peu plus près le terme clé *pacemaker* dans l'une ou l'autre langue; on peut mettre en évidence les correspondances suivantes:

<i>Anglais</i>	<i>Français</i>
pacemaker, pacer	entraîneur, pacemaker
artificial pacemaker	—
electronic pacemaker	prothèse cardiaque électronique
pulse generator	générateur d'impulsions
—	stimulateur cardiaque

Dans l'esprit des spécialistes, qu'ils soient anglophones ou francophones, tous ces termes sont synonymes et interchangeables. Le couple *pulse generator*/générateur d'impulsions est une traduction littérale. *Artificial pacemaker* n'a pas de correspondant littéral en français. *Stimulateur cardiaque* n'en a pas en anglais; accouplé à *pacemaker*, il engendre une modulation du type cause (stimulation)/résultat (pacing).

1. Pace, vol. 2, Jan.-Feb. 1979.

2. J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1958): *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Didier.

Le pacemaker est celui qui, dans les épreuves sur piste derrière motos, impose le train, fixe l'allure du coureur cycliste. Le couple *pacemaker*/entraîneur constitue dès lors une parfaite équivalence. *Prothèse cardiaque électronique*, que l'on peut mettre en balance avec *electronic pacemaker*, est un autre exemple de modulation (moyen/objectif). *Pacemaker* utilisé en français est le type classique de l'emprunt.

Pour ce seul terme de base, on voit se profiler déjà le problème de la synonymie. Il est d'autres exemples, plus significatifs encore, dès l'instant où l'on aborde les différents types de pacemaker; ainsi

<i>Anglais</i>	<i>Français</i>
atrial synchronous pacemaker	pacemaker synchrone de l'oreillette
	entraîneur synchrone à l'oreillette
atrial triggered pacemaker	pacemaker déclenché par l'oreillette
	pacemaker à déclenchement auriculaire
P wave triggered pacemaker	—
	stimulateur synchrone à P
	pacemaker synchrone à l'onde P
	stimulateur auriculaire à la demande synchrone à l'onde P
QRS triggered pacemaker	pacemaker déclenché par QRS
QRS synchronous pacemaker	pacemaker QRS synchrone
—	pacemaker sentinelle QRS
R wave triggered pacemaker	
R wave synchronous pacemaker	
ventricular triggered pacemaker	pacemaker à déclenchement ventriculaire
ventricular synchronous pacemaker	—
—	stimulateur ventriculaire à la demande synchrone à l'onde R

La plupart de ces correspondances ont été obtenues par des transpositions mineures du type adjectif qualificatif/adjectif de relation (atrial/de l'oreillette), forme verbale/locution substantivale (triggered/à déclenchement). Certaines correspondances font défaut, sans obstacle linguistique apparent. La traduction de *QRS synchronous pacemaker* aboutit à un calque de structure. Seul le terme *pacemaker sentinelle QRS* — abstraction faite de l'emprunt *pacemaker* — peut être considéré comme une véritable équivalence, car le *QRS triggered pacemaker* est effectivement un stimulateur comportant une électrode qui surveille le ventricule, comme une sentinelle monte la garde, et ne le stimule que si la contraction autonome est absente. On notera que les locutions analytiques *stimulateur auriculaire à la demande synchrone à l'onde P* et *stimulateur ventriculaire à la demande synchrone à l'onde R* n'ont pas de correspondant direct en anglais, toujours plus enclin à la tournure synthétique.

Voyons à présent un peu plus systématiquement comment les mots retenus dans notre sélection se classent en fonction des divers procédés de traduction.

Mis à part *pacemaker*, déjà traité plus haut, il faut citer *spike* et ses composés. Le *spike* est l'image électrocardiographique de l'impulsion de stimulation.

<i>Anglais</i>	<i>Français</i>
spike	spike
spike-to-spike interval	intervalle spike/spike
CALQUES	

Les calques relevés sont généralement des calques de structure, c'est-à-dire qu'ils aboutissent en français à une structure étrangère à cette langue.

<i>Anglais</i>	<i>Français</i>
catheter electrode	cathéter-électrode
QRS synchronous pacemaker	pacemaker QRS synchrone

TRANSPOSITIONS

Outre les exemples *triggered/à déclenchement*, *atrial/de l'oreillette*, etc. déjà mentionnés, ce procédé qui opère sur les catégories grammaticales est encore illustré par les termes suivants :

<i>Anglais</i>	<i>Français</i>	
demand pacemaker	pacemaker à la demande	nom adjectivé/loc. adjectivable
escape beat	échappement	nom adjectivé/subst.
coil	fil spiralé	avec disparition (beat)/apparition (fil) du terme vecteur

MODULATIONS

Nous avons signalé déjà *pacemaker*, *pacemaker/stimulateur* et *pacing/stimulation* qui sont des modulations du type effet/cause. En voici quelques autres :

<i>Anglais</i>	<i>Français</i>	
failure to pace	défaut de stimulation	type effet/cause
failure to sense	défaut d'écoute	type sensoriel
sensing threshold	seuil de détection	type sensoriel
ring electrode	électrode proximale	type forme/emplacement
wave form analysis	photo-analyse	type partie/tout
pulse analysis		
base line	ligne iso-électrique	type populaire/savant
paced QRS complex	complexe électro-entraîné	modulation par changement de symbole

ÉQUIVALENCES

L'équivalence est un procédé plus complexe qui peut s'appuyer à la fois sur la transposition et la modulation mais qui, surtout, fait appel à une plus grande créativité dans la recherche d'une correspondance totale au niveau sémantique. Le couple *pacemaker/entraîneur* a été cité par analogie au cyclisme. De même, dans le couple *demand pacemaker/stimulateur sentinelle*, que l'on pourrait au départ considérer comme une modulation, la notion de sentinelle introduit une nuance qui lui fait atteindre à l'équivalence parfaite.

L'éponymie, qui souvent au même titre que la synonymie proliférante provoque la confusion, n'a pas trop sévi dans le vocabulaire de la stimulation cardiaque, puisqu'elle ne concerne qu'une poignée de termes sans difficultés particulières :

<i>Anglais</i>	<i>Français</i>
Chardack-Greatbatch pacemaker	pacemaker de Chardack-Greatbatch
Hyman pacemaker	pacemaker de Hyman
Berkovits pacemaker	stimulateur de Berkovits
sequential atrio-ventricular pacemaker	stimulateur auriculo-ventriculaire séquentiel
Camilli-Grassi pacemaker	stimulateur à radio-fréquence
Glenn pacemaker	
radio-frequency pacemaker	
Nathan synchronous pacemaker	stimulateur synchrone de Nathan

Ces quelques réflexions sur une terminologie en pleine croissance n'avaient d'autre but que de montrer la permanence des problèmes de communication bilingue liés à la naissance d'une branche nouvelle de l'activité humaine. Jusqu'à quel point les terminologies existantes permettent-elles la communication

des idées et la recherche des informations? Une réponse partielle à cette question serait déjà fournie si les scientifiques et techniciens, créateurs de langage, voulaient bien s'inspirer du guide de lexicologie du CIOMS³.

Henri VAN HOOF